

engagé entre l'abbé Maret et M. Bonnetty sur le traditionalisme, l'abbé Freppel intervint et, dans deux dissertations qui furent remarquées, il prit fait et cause pour M. Maret. Peu après, le supérieur de l'École des Carmes lui confia la chaire de philosophie.

Il n'enseigna qu'une année. Son évêque l'avait rappelé pour lui confier la direction du collège Saint-Arbogaste. La maison devenait florissante quand l'évêque jugea à propos de la confier aux Jésuites. Le jeune supérieur en fut froissé, il protesta assez vivement et fut nommé vicaire à deux postes qu'il n'occupa pas. Il demanda et obtint de retourner à Paris. Sur les conseils du P. Lacordaire, il concourut pour une place de chapelain de Saint-Genève, et fut reçu troisième sur six candidats, le 10 octobre 1852.

La mission de l'abbé Freppel fut surtout de prêcher à la jeunesse des écoles, qui accourait à ses instructions. Un incident avait contribué à cette vogue. On avait, à l'École polytechnique donné un problème qui faisait échouer les plus forts. Quelques élèves en parlent à l'abbé Freppel qui, aussitôt demande l'énoncé et se met à la recherche de la solution. Les polytechniciens de sourire, car il est entendu dans un certain monde que le prêtre ne sait rien ou ne doit rien savoir en dehors de la théologie. Sans partager complètement cette idée, les élèves hésitaient à croire qu'un prêtre put être très fort sur le terrain des chiffres. Les doutes se dissipèrent vite. Quelques minutes après, l'abbé Freppel leur donnait la solution exacte du problème.

Sa réputation d'éloquence, il la méritait. Sans être l'égal des grands maîtres du discours chrétien, il occupe une place distinguée parmi les conférenciers de la chaire contemporaine. Sa prodigieuse culture lui permettait de larges développements. Il avait un fond inépuisable de connaissances judicieusement coordonnées et disponibles à son gré. Aussi jamais rien de creux ou de vide dans ses discours. Conduisant en maître sa pensée, il la tenait à l'abri des banalités sonores qui n'enthousiasment que les badauds, et des amplifications parasites. Il voyait juste et loin. Ajoutons que très indépendant de caractère, il n'était à la remorque de personne, pas plus dans sa parole que dans sa conduite. L'œuvre crocotte de la première phase de la vie de Mgr Freppel est résumé dans les vingt-sept discours publiés en 1869 et réédités récemment.